Loin de nous de prétendre que ce document que nous reproduisons en facsimilé soit l'original d'une communication que la reine Marie-Antoinette aurait fait passer à travers les filets tendus autour du Temple. D'ailleurs M. Ph. du TERDIER, conservateur des Archives Nationales de Paris que nous avons consulté à ce sujet, est très formel : « L'écriture ne ressemble en rien à celle des textes de la main de la malheureuse reine qui nous restent et qui sont de cette époque. Elle ne ressemble pas non plus à celle des lettres de la duchesse d'Angoulême que j'ai pu examiner mais qui sont postérieures (1814). L'écriture de ces dernières lettres émanent d'une personne dont le caractère est très affirmé. Votre texte, au contraire, est écrit par une main enfantine et les caractères sont peu formés. C'est ce qui explique qu'il est difficile de les identifier. Si vous désirez formuler l'hypothèse que la page que vous m'avez montrée, a été écrite par la duchesse d'Angoulême enfant, je ne peux vous contredire. Franchement, il est assez hasardeux d'identifier avec certitude l'écriture d'une enfant. »^{o)}

En fin de compte nous croyons qu'il s'agit d'une copie faite sur un original en possession de la duchesse d'Angoulême, par la soeur Hastert.

2° A l'envers d'une admirable gravure en taille-douce de Madame Fournier et qui représente les traits de Madame Royale d'après le tableau de Robert Lefèvre, se trouve le testament de la fille de Louis XVI. Comme cette pièce se trouve dans les ouvrages historiques classiques, il est inutile de la reproduire ici.

Retenons pourtant, que Madame Royale, plus par la ferveur de sa foi que par les effluves d'un coeur froid, aura su subjuguier les braves nonnes de Frohsdorf comme elle avait réussi à enthousiasmer les derniers royalistes de Bordeaux, pour ne pas parler du prince d'Orange, notre futur roi grand-duc Guillaume II (v. fasc. IX p. 127).

3° D'après notre troisième pièce, un souvenir mortuaire, Marianne Hastert (!) doit avoir quitté Frohsdorf après la mort de Madame Royale pour venir vivre dans un couvent de Metz où elle mourut le 11. 2. 1857 « après seize ans de vie religieuse ».

Les frères Jean-Pierre et Ernest FLESCHE qui épousèrent les deux soeurs Hastert appartenaient à une très ancienne famille. Leur sixième aïeule, née vers 1605, était une de WILTHEIM, fille du burgrave de Dasbourg.^{oo)} Leur bisaïeul Christophe SCHAACK, seigneur-engagiste d'Erpeldange et justicier du comte de Vianden, était le beau-frère de

^{o)} Nos remerciements ne vont pas seulement à M. du Terdier mais également à notre toujours si prévenant ambassadeur à Paris, notre ami Robert Als, qui a bien voulu jouer le rôle d'intermédiaire.

^{oo)} Elle était vraisemblablement la mère de l'«honesto virgo Margareta Flesch» qui, en 1667, fit don de quelques bijoux à la statue de la Consolatrice des Affligés. (16)